SUD OUEST Mardi 9 janvier 2018 Charente-Maritime

Dans la veine de la pierre de Thénac

SAINTONGE La carrière est exploitée depuis l'Antiquité. Sa pierre, blanche et fine, est présente dans de nombreux monuments. Retour à la source

LE REPORTAGE
DU MOIS

TEXTES : SÉVERINE JOUBERT
PHOTOS : XAVIER LÉOTY

Elle a la peau blanche, le grain fin et des ramages de jaunes. Voilà deux mille ans au moins que la pierre de Thénac – du nom de son lieu d'extraction à l'ouest de Saintes – illumine, sans flétrir, les paysages de Saintonge et du monde entier.

Taillée, sculptée, elle est présente sur les quais de Londres, de son centre historique ; elle a été utilisée pour la cathédrale de Cologne, pour les nombreuses églises romanes de Saintonge, pour le fort Boyard ou Brouage, pour la cathédrale Saint-Pierre de Saintes et bien entendu l'amphithéâtre gallo-romain et l'arc de Germanicus de la ville pour ne citer qu'eux.

Encadrement, cheminée, villa

La pierre de Thénac lie ces bâtiments nobles à des constructions plus modestes comme des façades, des cheminées, des rebords et encadrements de fenêtres, des pierres d'angles. Elle se retrouve aussi dans des éléments architecturaux en cours de restauration. Plus fantasque… elle a servi à la construction de sept villas de très grand luxe en Russie. Robuste et tendre, ne craignant pas le gel, elle plaît depuis deux milliers d'années.

Avant de pénétrer dans les entrailles des carrières du Fief-de-la-Clochetterie, Bertrand Arcadias, le PDG du groupe Trans Mineral, propose une halte aux origines. Là où la précieuse pierre calcaire, pierre sédimentaire oolitique du Turonien, a « jailli », à quelques dizaines de centimètres de profondeur seulement. Les premiers pierreux de l'Antiquité ont observé et suivi la veine qui s'enfonce inexorablement de 7 %. Dans « Histoire de Thénac » (Éditions du Croît-Vif), Bernard Petit écrit ainsi : « L'exploitation romaine s'est réalisée sur environ cinq mètres de hauteur dans des calcaires crayeux, fins et homogènes, blancs, tendres, peu fossilifères et sans silex. »

De part et d'autre d'une porte voûtée, le site est encore à ciel ouvert. La voie s'enfonce au même rythme que les murs se dressent sur les côtés. Des salles ou chambres attenantes témoignent des activités passées.

Jusqu'au XIXe siècle, « des centaines de familles avaient leur petite exploitation. Elles avaient leurs terres et extrayaient la pierre », explique Bertrand Arcadias.

> À vingt-cinq mètres de la surface de la terre, devant un mince rideau de racines, le plafond est quadrillé de noir.

Le patron montre des gravures qui faisaient office de signature : un raton laveur ; un symbole maçonnique. Ces mêmes traces ont été retrouvées sur des pierres de la cathédrale Saint-Pierre de Saintes.

Il est temps d'avancer dans la galerie. Le ciel a cette fois disparu. La galerie – ou descenderie – est haute d'au moins cinq mètres. Bertrand Arcadias a gardé, pour le témoignage, la première haveuse rouillée use de la carrière, utilisée après la Seconde Guerre mondiale.

Le banc romain

À vingt-cinq mètres de la surface, devant un mince rideau de racines d'arbres, le plafond est quadrillé de noir. Ces traces ont été laissées par la fumée des lampes à huile puis à pétrole et à carbure qu'utilisaient les carriers. « Dix centimètres carrés de ces traces, c'était trois à quatre heures de station à travailler », invite à imaginer Bertrand Arcadias. Des hommes ont parfois laissé trace de leur passage en inscrivant leur nom.

Cette haveuse, de conception italienne, est pilotée par le carrier à l'aide d'une télécommande

Les conditions de travail passées sont incomparables avec celles d'aujourd'hui. Les galeries ne sont plus des fourmilières. Actuellement, seulement huit salariés descendent dans la carrière, à une cinquantaine de mètres sous terre.

Voici cinq ans, la Société des carrières de Thénac s'est équipée d'une machine de construction italienne encore plus performante. Elle est pilotée par télécommande. Une façade de 5 mètres par 5 mètres, avec des blocs de 1,75 m de profondeur sollicite une semaine de travail. Trois bancs sont exploités : la partie de pierre fine sur environ 1,60 m ; la pierre dure sur environ 1 mètre et le banc romain, « rêve de tout sculpteur » sur 2,40 m. La mécanisation a bouleversé le métier de carrier autant que les normes de sécurité. Lesquelles imposent « le principe d'un plein pour un vide ».

Une fois détachés de leur paroi, les blocs sont remontés en surface, traversent des champs et rejoignent l'atelier des tailleurs de pierre. La société en emploie cinq en permanence mais est capable de mobiliser d'autres talents extérieurs en fonction des commandes. « C'est notre force. » Grâce à son atelier de taille de pierre, l'entreprise vend un produit prêt à poser. « Mais on ne pose pas », précise Bertrand Arcadias. Rien n'empêche cependant un particulier de solliciter directement la société.

« Valeur patrimoniale unique »

Une scie-guillotine et des débiteuses équipées d'un rayon laser préparent la pierre de Thénac à être façonnée. L'outillage électrique côtoie le savoir-faire des tailleurs de pierre, dont certains sont Compagnons du devoir. La pierre de Thénac passe entre leurs mains mais pas seulement. La société des carrières de Thénac travaille à façon la pierre de Paussac, de Richemont, de Haimps, de Saintonge.

Les deux années passées ont été « une période un peu difficile », qualifie le PDG, dont l'activité est très liée à la santé générale du bâtiment. Il aime à dire que « la pierre n'est pas forcément chère. Il faut raisonner en fourni-posé », défend-il. Au-delà des considérations économiques, les qualités intrinsèques de la pierre de Thénac lui font tout simplement dire qu'elle « a une valeur patrimoniale unique ».

REPÈRES

2 500
En mètres cubes, le volume de pierres de Thénac extrait chaque année des carrières de Thénac. Soit 5 000 à 6 000 tonnes par an.

7
Le pourcentage de l'inclinaison de la pente des bancs.

1948
L'année de l'arrivée de l'électricité dans les carrières.

1989
L'année où Bernard Arcadias, déjà exploitant de carrières et sablières, a acheté les carrières de Thénac.

750
En années, la durée d'exploitation restante estimée selon les études géologiques.

30
En années, la durée d'autorisation d'exploitation en cours. Elle a été donnée en 1992.

Un vide pour un plein, tel est le principe de sécurité imposé pour l'exploitation d'une carrière

À l'atelier de la taille de pierre, la débiteuse est équipée d'une découpe laser

Le petit matériel est électrique mais une grande partie de la taille reste manuelle

Les parois présentent de nombreux graffitis dont ici, la signature de Humbert Loubat, famille de carriers

Au plafond, les traces noires des lampes à huile puis à pétrole et à carbure qu'utilisaient les pierreux pour s'éclairer

La pierre blanche découvre la lumière pour la première fois, à travers champ

Bertrand Arcadias, président directeur général de Trans Mineral, la holding à laquelle appartient la Société des carrières de Thénac et de Saintonge